

### **Aspect de l'agglomération :**

DONZERE est une ville (on parle des "murs de la ville", des "fossés de la ville", etc.) Elle est entourée de remparts (dits vingtains, mœurs, murs, murailles, barris), bien que commencent à se développer les Fauxbourgs ou Bégudes. Ces remparts sont défendus par des tours (ou torrelles), précédés par des fossés (ou vallast) jusqu'au milieu du siècle au Sud et Sud-Ouest (sans doute l'eau du ruisseau), limités au nord par les murs du château, bordés à l'intérieur par des maisons (sauf au Sud-ouest d'où une rue entre-deux-barris), ouverts par des portes (ou portals) : porte de la Double(ou portal vieux), portal neuf, portal de l'Argentière (près d'un ancien atelier monétaire), portal de la Font (par où l'on va à la Font) : porte qui fut défendue par un ravelin vers la fin du siècle.

Dans l'agglomération, le portal de la Jaume (avec un portalet) est le reste d'une enceinte primitive ("barris antiques") qui a eu une expansion vers l'Est, rectifiée ensuite vers le sud-est, d'où les quartiers de Donzère :

- "la borgade ou bourg qui est la partie ancienne et comprend le courral (sans doute le chœur), le femoras (de "fun", fumier, à cause des branchages qui tapissaient les rues... et y pourrissaient !) et la Double (étymologie ?)
- la ville, plus récente.
- Hors les murs sont les Fauxbourgs ou Bégudes.

### **Rues et andrones (petites rues et impasses)**

La Grand'rue, traversant le "bourg" d'Ouest en Est est prolongée dans "la ville" par la rue droite qu'on appellera bien vite grand rue.

Certaines rues sont qualifiées par la topographie : rue montant-à la-Double, rue montant-au-château, rue tirant au portal de l'Argentière (qui deviendra rue de l'Argentière), rue du Femoras, rue du fonds du sac.

D'autres sont désignées par les noms des propriétaires les plus importants : rue des Chabanes, des Bilhardz, des bonfils, des Fulhetz, des Baux (qui devient des Reynaudz quand il n'y a plus de Baux qui l'habitent !), de Sonys (puis de Masclay I) ou par leur surnoms ; rue du Moyne (= Bovier), des Barletz, des Mèges, du Belfitz(= Bernard), des vachetz (= Richard).

On remarque une rue des dauriers où de la daurière, une rue de la juisterie ou juiverie (où n'habite aucun juif à cette époque) et même une rue que non passe.

Par endroits, les rues sont enjambées par des maisons : quelques-uns de ces arceaux existent encore.

### **Constructions**

Les constructions non cadastrées nous sont connues par les confronts et par la qualification des rues voisines mais nous n'avons ni description ni évaluation : L'église ou plutôt l'ensemble ecclésial comporte l'église proprement dite flanquée d'une petite salle au Sud-Est, et au Sud, un espace le "jardin de la clastre du priore de Donzere" (1546), bordé d'une puis de plusieurs estables, dont le tynal du seigneur. En 1495, il contient probablement quelque reste du monastère médiéval (en 1810 cet espace sera en grande partie vacante).

Les maisons nobles sont celles des seigneurs des Granges ainsi que le château et ses dépendances construits pour le prince-évêque Claude de Tournon. Celles-ci, réduites au seul four en 1495, deviennent nombreuses en 1546 car Claude de Tournon a beaucoup augmenté le temporel de l'évêché de Viviers ; deux seulement demeureront : le four et le tynal.

Les Maisons de la Communauté comprennent la maison consulaire ou maison commune (rue montant au château, appelé le donjon), l'hôpital (en 1495 : une maison et une chambre dans une maison voisine) et la

presbytère ou maison curiale (au femoras en 1546, il devient "chesal" (ruine) dès 1575. 51 Enfin il y a deux "Charités" ou maisons des pauvres, ou maison de l'aumône.

Les constructions cadastrées sont d'importance très variées. Les maisons des notables sont toutes dans "la ville". À la fin du 15<sup>e</sup> siècle, sauf la "Viguerie" (dans la rue droite), elles avoisinent les murs du château. Au début du 16<sup>e</sup> siècle on construit ou on embellit à la mode du jour.

Les maisons à usage professionnel comprennent :

- Des logis à enseignes (St Georges, le Sauvage, la Pome, la Coronne, le Dauphin), tous situés dans la grand'rue
- Des "botiques" également dans la grand'rue, mais combien modestes | (de 1 à 2 cannes carrées et même + de canne pour celle de M: Le blanc. chirurgien ! (la canne carrée mesurant à Donzère 4m?)
- Un mollin à huille
- Et un "trypot" c'est-à-dire un jeu de paume.

Les maisons d'habitation modestes sont de loin les plus nombreuses.

Les superficies de ces constructions ne sont indiquées que dans les cadastres de 1575 et 1594. Si nous appelons "grandes" celles qui mesurent plus de 20 cannes carrées (80 m<sup>2</sup>) "moyennes" celles qui en mesurent entre 20 et 10 et "petites" celles qui en mesurent moins de 10, nous constatons que 10 à 13% sont "grandes, 30% environ sont "moyennes" et près de 60% sont "petites" (dont 23 à 25% très "petites" puisque mesurant 5 cannes carrées au moins.

Superficies	S > 20 c <sup>2</sup>	20 c <sup>2</sup> > S > 10c <sup>2</sup>	S < 10 c <sup>2</sup>	S < 5 c <sup>2</sup>
1575	37 soit 9.89%	113 soit 30.21%	224 ou 59.89%	85 ou 22.92%
1594	41 soit 13.31%	84 soit 29.29%	183 ou 59.41%	77 ou 25%

Beaucoup de ces maisons ont des dépendances, contiguës ou non : estables, establets, soutols, jas (bergerie), fenieres, tinals (cellier), chauchières (tanneries), cours ...

L'estimation de ces constructions est complète pour 1594. Seul compte l'emplacement : peu importe qu'il s'agisse d'habitation ou de dépendance.

Voici les valeurs de la canne carrée :

- Grand'rue et place de l'église : 2 sols pour les pièces de devant 1 sol pour celles de derrière
- Rues partant de la grand'rue : supérieure ou égale à 1 sol
- Rues ne partant pas de la grand rue : 1 sol
- Rues éloignées de la grand'rue : moins d'un sol

#### **Approvisionnement en eau :**

Trois puits sont signalés (ce qui paraît bien peu). La font est hors les murs et comporte la grand font (courte galerie de captage et réservoir), et la fontette (aujourd'hui la fontaine vieille) après une conduite Nord-Sud : installations toujours utilisées.

L'écoulement des eaux usées et surtout des eaux pluviales est assuré par des "toux" ("sive conduites des eaux"). Donzère est un village de pente, dans une région où les pluies d'orage peuvent être très violentes. Ces "toux" étaient si judicieusement placés que certains fonctionnent encore.

#### **Fauxbourgs ou Bégudes :**

Ils se sont développés vers l'Est, où coule la Font (sur la route "tirant au pont de Berre") et où passe la route Nord-Sud. Ce "grand chemin ferrat", qualifié à partir de 1594 de "chemin royal", vient de Montélimar par Châteauneuf du Rhône, tracé qu'il conservera jusqu'en 1754. Le nombre de ces constructions est modeste :

- 8 en 1495
- 11 en 1546
- 13 en 1575
- 9 en 1594

La plupart sont des logis (auberges) ayant pour enseignes : le Cheval Blanc, la Croix Blanche (1546), St Anthoine, Touat (nom d'une famille en 1575), l'Ange (1594). Mais aussi la forge du "mareschal", l'Hôpital (acheté par la communauté dès 1492), une maison de plaisance, la "maison du petit jardin", et un moulin (près du portail de la Font), ces derniers construits pour le prince évêque Claude de Tournon.

L'estimation de ces maisons varie, ici aussi, avec l'emplacement :

maisons proches du carrefour : 2 sols la canne carrée

maisons éloignées du carrefour : moins de 1 sol la canne carrée, qu'il s'agisse ou non de logis.

En conclusion...



- 1 - remparts
- 2 - portail vieil ou de la Double
- 3 - portail de la Jaume
- 4 - porte de l'Argentière
- 5 - portail neuf
- 6 - portail de la Font
- 7 - église
- 8 - jardin de la "clastre"
- 9 - château renaissance
- 10 - four banal
- 11 - tynal du seigneur
- 12 - maison du seigneur des Granges
- 13 - maison commune
- 14 - hôpitaux
- 15 - charité
- 16 - maison curiale
- 17 - "toux"

Évolution de Donzère au cours du 16<sup>e</sup> siècle :

La variation du nombre des constructions est intéressante : elle marque une forte augmentation (57.86%) pendant la première moitié du siècle, puis une moindre augmentation pendant le troisième quart (18.72%) enfin une légère diminution (8.45%) pendant le dernier quart.

Cette évolution est parallèle à celle du nombre de foyers fiscaux : 190 (1495), 285 (1546), 428 (1575), 364 (1594). Comment s'est faite cette évolution, Pendant les trois premiers quarts du siècle, on constate quelques constructions nouvelles dans les cours, les jardins ou à la place d'écuries : surtout on partage les maisons longitudinalement, transversalement, horizontalement. Pendant le dernier quart du siècle, des maisons d'habitation deviennent estables ou chesals, des estables ou chesals disparaissent.

	Intras muros		Bégués
	maisons	dépendances	
1495	190	53	8
1546	299	58	11
1575	355	100	13
1594	325	118	9

Pour la surface des maisons, on peut, on ne peut, malheureusement, s'en référer qu'au cadastre de 1575 et 1594. On y relève une augmentation du nombre des petites et grandes maisons et une diminution des maisons moyennes.

On a l'impression que les trois premiers quarts du siècle ont été une période de développement, de prospérité tandis que le dernier quart a été une période de dégradation, de récession. Il y aurait intérêt à comparer cette évolution à celle des régions voisines pour se rendre compte de ce qui est conséquences de faits historiques locaux ("règne" du prince-évêque Claude de Tournon) et de ce qui correspond à des événements plus généraux (guerres de religion, passages de troupes, épidémies...)

La comparaison des estimations en 1575 et en 1594 est extrêmement curieuse. Qu'on en juge :

	1575	1594
Maison de notable grande rue	30 florins	2 florins 4 sols
Logis grande rue	36 florins	2 florins 10 sols
Estable rue de l'Argentièrre	30 florins	2 florins
Logis (Bégudes)	12 florins 6 sols	1 florins 4 sols

Pourquoi cette chute brutale des valeurs foncières ? Nous n'avons, pour le moment, trouvé aucune explication.

Le déplacement de la mode et de certaines activités est, lui, tout à fait remarquable. Les notables, à la fin du 15ème siècle habitaient en général dans le haut de la "ville" ; à la fin du 16ème, la plupart sont dans la grand'rue. Surtout, l'hôpital et les logis sortent hors des murs de la ville.

La route prend une importance qui s'affirmera au cours des siècles suivants. Les Fauxbourgs auront un tel développement que DONZERE paraîtra un village-rue aux voyageurs qui le traverseront et qui n'auront pas conscience de ce qui en fut le cœur.

Article écrit par Odette PELOUX paru en 1981